

Article

« La théorie du sous-emploi urbain dans les pays en voie de développement »

Dipak Mazumdar

L'Actualité économique, vol. 53, n° 2, 1977, p. 214-238.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800724ar>

DOI: 10.7202/800724ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

LA THÉORIE DU SOUS-EMPLOI URBAIN DANS LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT *

Les modèles du marché du travail urbain popularisés par Todaro (1969), Harris et Todaro (1970), ont indiqué que le chômage urbain en pays sous-développés prend sa source dans le maintien d'un écart salarial urbain-rural ; cet écart ayant pour effet d'inciter les migrants à s'accommoder d'une période de chômage dans l'expectative de gains plus élevés lorsqu'ils finiront par occuper un emploi dans le secteur urbain. Le but de cet article est d'incorporer dans l'analyse du marché de travail urbain, deux groupes de facteurs distincts reliés au caractère spécifique de l'économie des pays en voie de développement (PVD). Il s'agit (a) de l'existence de deux types différents d'*opportunités d'emplois* — les secteurs organisé et non organisé — permettant au migrant désireux de faire partie du secteur urbain organisé de tirer quelques revenus du secteur non organisé durant sa période d'attente ; et (b) de la présence dans le secteur non organisé de deux types de *travailleurs* — ceux qui font partie du secteur de façon temporaire en attendant de trouver un emploi dans le secteur organisé, et ceux qui considèrent le secteur comme un point d'arrivée à court ou à long terme. Dans la section I, nous présentons un modèle statique du marché urbain avec deux secteurs alimentés par les migrants des régions rurales sous l'hypothèse qu'ils cherchent tous à faire partie du secteur organisé. La section II examine quelques tendances significatives dans l'évolution temporelle de ce marché sur la base de quelques hypothèses simples (mais pertinentes nous l'espérons) quant aux comportements des salaires et aux relations entre les deux secteurs. Dans la section III, l'analyse prend en considération deux types distincts de travailleurs s'acheminant vers le secteur urbain non organisé.

* L'auteur tient à souligner la contribution de M. W.J. Corlett aux travaux d'analyse préliminaire. Les versions successives ont fortement bénéficié des précieux commentaires de Harry Johnson, Arnold Harberger, Al Klevorick, Morris Perlman et Amartya Sen.

Dans cet article, nous prenons une option spécifique sur le secteur urbain non organisé¹. Sa caractéristique économique principale est la facilité d'entrée des nouveaux travailleurs. Cette facilité d'entrée peut s'expliquer par le fait que (i) plusieurs emplois disponibles dans ce secteur sont de nature occasionnelle et sont basés sur des contrats journaliers ; (ii) les employés à leur propre compte peuvent facilement s'établir avec des montants de capital relativement peu élevés ; (iii) il existe un roulement de main-d'œuvre important facilitant l'entrée des nouveaux venus. En raison du manque d'emplois stables et de la facilité d'entrée, les heures de travail dans ce marché sont variables et la durée du travail d'un travailleur typique sur une certaine période de temps est inférieure à la durée normale de plein temps. Le secteur non organisé est donc caractérisé par un certain niveau de sous-emploi de la main-d'œuvre.

Au contraire, le secteur organisé est caractérisé par des emplois stables à plein temps, un faible roulement de la main-d'œuvre et par les difficultés que connaît le nouveau venu. Il ne fait pas de doute que la nature quasi exclusive de l'emploi dans le secteur organisé du travail urbain a été encouragée au cours des dernières années par les syndicats et les politiques de main-d'œuvre (James, 1959). Mais, même à l'époque où les syndicats étaient relativement peu puissants et des interventions de l'Etat dans le marché du travail peu nombreuses, les employeurs du secteur organisé étaient intéressés à développer une main-d'œuvre stable, fermement attachée à l'unité d'emploi (Mazumdar, 1973).

Etant donné cette division du marché du travail entre les secteurs organisé et non organisé, la probabilité qu'un migrant, cherchant un emploi permanent, trouve un emploi à plein temps dans sa période d'attente est très petite. Il est plus probable qu'il connaisse un certain degré de sous-emploi et tire de faibles revenus de son travail dans le secteur non organisé. Dans ces économies, la dichotomie entre emploi et chômage n'est pas plus complète pour le marché du travail rural que pour le marché urbain. Le pourcentage de sans-emploi pour les deux types de marché sera probablement peu élevé si on le compare au sous-emploi total.

Des données sur l'emploi urbain en Inde confirmeraient sans doute cette opinion. L'enquête nationale a recueilli des informations sur les sans-emploi définis comme ceux « qui n'étaient pas employés durant la semaine de référence et cherchaient un emploi à plein temps ». La proportion de la main-d'œuvre sans emploi correspondant à cette définition en 1961 n'était que de 3 pour cent dans les villes et 4 pour cent dans les villages. Toutefois, une plus grande partie de la main-d'œuvre urbaine avait travaillé à temps partiel dans la semaine de référence. Jusqu'à

1. Bien que l'importance d'un secteur non organisé présentant ces caractéristiques particulières peut varier d'un marché à l'autre, le phénomène est suffisamment répandu dans les PVD pour mériter une attention spéciale.

12 pour cent, par exemple, avaient travaillé moins de 28 heures dans la semaine. De plus, l'enquête a cherché à connaître la proportion des gens qui ont travaillé à temps partiel et qui étaient disposés à travailler davantage dans la semaine de référence. Cette catégorie de « sous-employés involontaires » représentait 6.2 pour cent de la main-d'œuvre urbaine (comparée à 10.5 pour cent de la main-d'œuvre rurale) (Blaug et al., 1969).

L'enquête sur les villes en Inde, ayant procédé à des études intensives des conditions économiques de certaines villes à la fin des années 50, est arrivée à des conclusions similaires. Les proportions des sans-emploi par rapport au nombre total de personnes d'âge actif pour les 3 métropoles indiennes — Bombay, Madras et Calcutta — étaient de 3.8, 5.8 et 7.6 pour cent respectivement (Bulsara, 1964, p. 55). « Une grande proportion des sans-emploi étaient des nouveaux venus, i.e. cherchant un emploi pour la première fois ».

En outre, « contrairement à la croyance générale, le chômage chez les personnes détenant plusieurs années de scolarité était plus grand que chez les personnes moins instruites ». Le chômage total urbain en Inde a semblé être une caractéristique du marché du travail « supérieur » dans lequel les personnes instruites ont dû accepter une période d'attente avant de trouver un travail convenable.

L'enquête sur la ville de Madras est particulièrement intéressante car — en plus du fait que Madras soit un grand marché de main-d'œuvre — elle fournit des informations spéciales sur l'une des sections importantes du secteur non organisé, celui des travailleurs occasionnels. L'enquête rapporte que 9.2 pour cent du nombre total des personnes employées dans la ville étaient des travailleurs occasionnels, et elle indique que ce pourcentage est probablement sous-estimé car beaucoup de personnes n'auront pas voulu divulguer leur statut de travailleurs irréguliers (Indian Planning Commission, 1961, p. 169). L'incidence du chômage dans cette catégorie de travailleurs était marquée. Près de 61 pour cent n'ont pas occupé d'emploi pendant plus de 10 jours. Seulement 4.6 pour cent étaient raisonnablement employés (c'est-à-dire 25 jours ou plus par mois). Rappelons qu'à l'inverse le pourcentage des chômeurs par rapport à la population active était de 5.8 pour cent — et près de 60 pour cent de ces chômeurs étaient des « nouveaux venus » sur le marché du travail.

L'analyse du chômage urbain dans les PVD devrait donc s'attacher non pas tellement au taux de chômage comme tel mais à un concept du niveau de sous-emploi dans le secteur non organisé.

I. *Un modèle de sous-emploi en termes d'écart de salaires*

Dans cette section, nous présentons un modèle à deux secteurs du marché du travail urbain. Des forces institutionnelles permettent de main-

tenir les salaires dans le secteur organisé à des niveaux élevés et un certain pourcentage de la main-d'œuvre urbaine occupe un emploi dans ce secteur. Ceux qui ne font pas partie de ce secteur ne sont pas sans emploi et ils sont potentiellement disponibles pour le secteur urbain non organisé, d'où qu'ils viennent — qu'ils soient d'anciens membres de la main-d'œuvre urbaine ou de nouveaux venus, étant donné la croissance naturelle de la proportion urbaine, ou de nouveaux migrants en provenance des régions rurales. Nous posons l'hypothèse que l'emploi dans le secteur non organisé n'est pas un emploi à plein temps et que, de ce fait, la participation à ce secteur peut être maintenue simultanément avec la recherche d'un emploi dans le secteur organisé.

La composante la plus importante de la main-d'œuvre dans le secteur non organisé est celle des employés à leur propre compte. Étant donné la facilité d'accès au secteur nous pouvons poser l'hypothèse extrême que le revenu total du secteur sera distribué également entre les travailleurs du secteur. Nous pouvons considérer le revenu moyen d'un employé à son propre compte comme étant le produit de deux termes : (i) la « valeur nette » qu'il produit en moyenne par journée de travail (W_u), et (ii) le nombre de jours de travail sur une certaine période de temps (N_u). Nous rendons ainsi le mécanisme précédent un peu plus clair et nous nous assurons aussi que la formulation s'applique également au cas des travailleurs occasionnels (une autre composante importante des secteurs non organisés dans certains marchés de main-d'œuvre).

Nous posons l'hypothèse additionnelle que le marché du travail du secteur évolue comme un marché occasionnel parfait et que tous les travailleurs détiennent la même dotation au départ. Chaque travailleur détient une chance égale d'obtenir un emploi d'une journée de sorte que sur la période considérée le nombre de jours de travail disponible est distribué également entre les travailleurs du secteur. Le niveau de sous-emploi variera avec le rapport des emplois disponibles au nombre de personnes cherchant un emploi dans le marché. De plus, la « production » d'un employé à son propre compte pour une journée de travail variera de jour en jour. D'autre part, si les emplois sont distribués de façon aléatoire entre les personnes qui cherchent du travail, les bonnes journées de travail de même que les mauvaises seront distribuées de façon égale pour chacun, et la « valeur nette » produite par journée de travail sera en moyenne la même pour tous si le marché fonctionne parfaitement et si la main-d'œuvre est homogène. Dans la suite de cet article nous nous référons à W_u comme étant le « salaire » journalier dans le secteur non organisé².

2. Cette façon de poser le problème couvre le cas des salariés engagés sur une base journalière dans le marché du travail urbain occasionnel. W_u est déterminé par le prix de « désutilité » d'une journée de travail.

Si nous posons l'hypothèse que la population rurale est assez grande pour qu'une migration externe n'ait pas d'effet significatif sur le salaire rural et les conditions de travail, nous pouvons établir un lien entre le flux net de migrants rural-urbain et le salaire urbain anticipé :

$$S_{mt} = S(E_w) \quad (1)$$

Cette fonction est assez générale pour tenir compte des coûts psychologiques et de transports des migrants de même que des revenus alternatifs sacrifiés.

Le salaire urbain anticipé est fonction des probabilités P_o et P_u , respectivement d'obtenir un emploi dans le secteur organisé au salaire W_o et dans le secteur non organisé au salaire W_u . Pour simplifier l'exposé nous considérons un modèle d'une seule période [ceci signifie que la décision des migrants est basée sur l'horizon temporel d'une période seulement³] :

$$E_w = P_o W_o + P_u W_u \quad (2)$$

Définissons

$$U_t = N_{T, t-1} \div S_{mt} + G_t,$$

où $N_{T, t-1}$ est l'offre totale de travail du secteur non organisé à la fin de la période $t - 1$ et G_t est la croissance naturelle de la main-d'œuvre urbaine.

N_o = emploi dans le secteur organisé

N_u = le nombre de journées de travail disponibles dans le secteur non organisé.

Sous l'hypothèse que l'embauche est aléatoire sur une base quotidienne, dans le secteur non organisé, nous avons ainsi les nouveaux emplois dans le secteur organisé :

$$P_o = \frac{\Delta N_o}{U_t} \quad (3)$$

et

$$P_u = \frac{N_{u, t-1} + \Delta W_u}{U_t} \quad (4)$$

Les équations (1) — (4) suffisent pour déterminer les valeurs des quatre inconnues, S_{mt} , E_w , P_o et P_u . Dans le cas où le prix de l'offre des migrants dans le secteur urbain est donné, c'est-à-dire si la courbe de

3. Avec un horizon temporel composé de plusieurs périodes, le salaire anticipé est la valeur actuelle que nous devons utiliser des probabilités séquentielles. L'auteur a développé un modèle dans cette dernière optique mais il n'est pas reproduit ici en raison d'un manque d'espace et aussi parce qu'il n'ajoute rien en substance à l'exposé. Les personnes intéressées pourront se le procurer en prenant contact avec l'auteur.

migration est très élastique, E_w est déterminé. Puisque ΔN_0 et ΔN_u sont exogènes (bien que, comme nous le verrons, reliés entre eux) la seule variable permettant d'équilibrer le système est S_{mt} qui s'appuie sur P_0 et P_u .

Les gains moyens des travailleurs du secteur non organisé seront donnés par :

$$E_u = \frac{P_u W_u}{1 - P_0} \quad (5)$$

(Notons que la somme P_0 et P_u n'est pas égale à l'unité)

L'équation (5) nous permet de voir comment un écart de salaires entre les secteurs urbains et rural du secteur organisé détermine le phénomène des bas revenus dans le secteur urbain non organisé. Posons que $W_0 = LE_w$. Nous obtenons à partir de l'équation (2) :

$$E_w = \frac{P_u W_u}{1 - P_0 L} \quad (2a)$$

Si on compare (2a) et (5), on voit que le prix marginal d'offre des migrants (E_w) est égal aux gains moyens du secteur non organisé si L égale l'unité, c'est-à-dire s'il n'y a pas d'écart rural-urbain. Si $L > 1$, les gains moyens sont inférieurs au prix d'offre des migrants. En d'autres termes, les migrants sont disposés à encourir une perte dans la période de recherche en raison de la probabilité de gains accrus s'ils finissent par s'introduire dans le secteur organisé. Nous devons distinguer le cas des faibles revenus du secteur urbain non organisé associé à un écart de salaires rural-urbain important du cas qui sera étudié dans la section III. Dans ce dernier, les gains moyens du secteur non organisé bien qu'inférieurs au salaire du secteur organisé, ne sont pas inférieurs au prix d'offre des migrants temporaires.

II — *Interprétation dynamique du modèle*

Un aspect important de l'étude du marché du travail dualiste dans les PVD est son utilité dans l'analyse des changements de la distribution des revenus de l'économie urbaine dans le temps. La distribution des revenus sera fonction des tendances a) de l'emploi, et b) du niveau des gains dans les deux secteurs du marché urbain. Le problème peut être décomposé en trois parties principales : (i) la relation entre les taux de croissance des revenus dans les secteurs organisé et non organisé ; (ii) les déterminants des taux de croissance de la productivité et des taux de salaire dans les deux secteurs ; et (iii) les changements dans le niveau de sous-emploi (et les changements résultant dans les gains moyens étant donné le taux de salaire) dans le secteur non organisé. Dans ce qui suit, les taux de croissance des revenus, la productivité du travail et les salaires

dans le secteur organisé sont donnés comme variables exogènes. Le secteur non organisé s'ajuste à ces taux — premièrement en termes de son propre taux de croissance des revenus (voir section II. 1), et ensuite en termes de son offre de travail telle que déterminée par la fonction de migration incorporée dans le modèle. L'évolution des gains moyens dans le secteur non organisé est alors déterminé. (Les cas possibles sont analysés dans la section II. 2).

II. 1 — *Les taux de croissance des revenus dans les deux sous-secteurs urbains*

Dans le marché du travail urbain, le secteur non organisé vend toute sa production à la population du secteur urbain — qui tire ses revenus autant du secteur organisé (secteur O) que du secteur non organisé (secteur N-O). Toutefois, le secteur O vend la plus grande partie de sa production à l'extérieur du marché du travail. En conséquence, la production du secteur N-O est fonction du revenu du secteur O, mais la production du secteur O est autonome.

Soit :

Y = le revenu du secteur N-O à un moment donné

P = le revenu du secteur O à un moment donné

L = la propension marginale à consommer des biens du secteur N-O de la part du secteur N-O

B = la propension marginale à consommer des biens du secteur N-O de la part du secteur O.

Nous aurons alors :

$$dY = \frac{\beta}{1-a} dP \quad (6)$$

d'où nous pouvons tirer :

$$\frac{dY}{Y} = \frac{\beta}{1-a} \cdot \frac{P}{Y} \cdot \frac{dP}{P} \quad (7)$$

ou :

$$\sigma + z = \frac{\beta}{1-a} \cdot \frac{P}{Y} (y + v) \quad (7a)$$

où σ , z représentent les taux de croissance proportionnels de l'emploi et de la productivité respectivement dans le secteur N-O, et y et v ceux du secteur O. Notons que la plupart des activités dans le secteur N-O utilisent des techniques à forte intensité de travail, les utilisations d'autres facteurs étant maintenues au minimum. Dans le cas du grand sous-secteur des services la seule notion de « production » acceptable est celle des gains des

travailleurs qui y sont engagés. Nous pouvons donc nous attendre à ce que la valeur de z soit négligeable.

A partir de l'équation (7a), il apparaît que P/Y jouera un rôle d'équilibre dans la relation entre les taux de croissance des revenus des deux secteurs urbains. Lorsque le taux de croissance des revenus du secteur O est plus élevé, l'accroissement dans P/Y tendra à accroître (σ) (α et β restant constants) jusqu'à ce que les taux de croissance des revenus dans les deux secteurs soient les mêmes. D'autre part, si $(y + v)$ est plus petit que (σ), la valeur de (σ) diminuera et tendra à égaler $(y + v)$. Notons les deux éléments suivants quant au fonctionnement de ce mécanisme. Premièrement, la force de la relation d'équilibre est fonction de ce que α et β ont des valeurs relativement élevées. Ceci dépend de l'importance du secteur traditionnel dans l'économie urbaine du PVD dont il est question. Toutefois, il est probable que α et β prennent tous deux des valeurs très petites. Si le secteur urbain moderne dans un PVD particulier est « enclavé », sa propension marginale à consommer les biens traditionnels — β — sera relativement petite. Mais c'est précisément dans ce type d'économie urbaine que le secteur N-O tendra à être relativement autosuffisant, présentant une valeur relativement élevée pour α .

Deuxièmement, le fonctionnement du mécanisme d'équilibrage est fonction de la stabilité des valeurs de α et β dans le temps. En fait, si α et β varient, occasionnant des fluctuations à court terme, il est probable que leurs valeurs tendent à la baisse sous l'influence d'un secteur N-O augmentant ses relations avec le secteur O. De plus, il est à prévoir une diminution de la propension à consommer les biens traditionnels, occasionnée par « l'effet de démonstration » du secteur O. Si c'est le cas, alors (α) excède $(y + v)$ mais le mécanisme d'équilibrage sera inopérant si le secteur O croît à son rythme plus élevé.

Ce dernier suggère qu'il est plus probable que le taux de croissance des revenus dans le secteur O soit plus élevé que celui du secteur N-O sur une certaine période de temps, que le contraire. Cette conclusion importante pour l'analyse subséquente du sentier temporel des gains moyens dans le secteur N-O.

II. 2 — *Le fonctionnement du modèle*

Nous pouvons maintenant examiner le fonctionnement du modèle dans le temps. Nous posons les hypothèses suivantes quant au comportement des salaires / revenus dans les différents secteurs :

- (1) Le taux de salaire dans le secteur O croît au même rythme que la productivité du travail dans le même secteur (v). Des facteurs institutionnels — syndicats ou législations gouvernementales — garantissent que la part des revenus des travailleurs dans ce secteur

reste constante en dépit des conditions de l'offre de travail dans le marché du travail dans son ensemble.

- (2) Le « salaire » dans le secteur N-O — la valeur nette d'une journée de travail — demeure constant au niveau W_u . Nous avons déjà suggéré que le taux de croissance de la productivité dans le secteur devrait être assez faible.
- (3) Le prix d'offre marginal des migrants du secteur rural (E_w) ne change pas dans le temps. Cette hypothèse simplifie l'analyse en aidant à déterminer l'évolution des gains du secteur urbain N-O par rapport à ceux du secteur rural.

Les deux premières hypothèses peuvent être introduites dans l'équation de l'offre de travail au marché urbain en récrivant l'équation (2) comme suit (à l'aide des équations (3) et (4)) :

$$E_w^u(t) = y N_o(1) W_o(1) e^{(y+v)t} + W_u(1) N_u(1) e^{+t} \quad (2b)$$

Cette équation indique que le taux de croissance proportionnel et l'offre de travail dans le marché du travail urbain dans son ensemble — appelons-le l — est une moyenne pondérée du taux de croissance proportionnel des salaires dans le secteur O ($y + v$), et de la demande de travail dans le secteur N-O (σ).

L'offre de travail au marché urbain étant donné par 2 (b) nous pouvons étudier l'évolution du marché du travail dans le temps en prenant la différentielle logarithmique des équations (2), (3) et (5). Alors, à partir de (3), en posant que $\Delta N_o = y N_o$, nous obtenons :

$$\frac{dP_o}{P_o} = \frac{dN_o}{N_o} - \frac{dU}{U} = y - l \quad (3^*)$$

A partir de (2) en posant $d(E_w)/E_w = 0$:

$$\frac{dW_o}{W_o} = -\frac{dP_o}{dP} - \frac{dP_u}{P_u} \frac{(P_u W_u)}{P_o W_o} \quad (2^*)$$

ou

$$\frac{dP_u}{P_u} \frac{(P_u W_u)}{P_o W_o} = l - (y + v) \quad (2^*a)$$

à l'aide de (3) et en se rappelant que le taux de croissance en pourcentage de W_o est égal à celui de la productivité du travail v .

Utilisant (5),

$$\frac{dP_u}{E_u} = \frac{dP_u}{P_u} + \frac{dP_o}{P_o} \frac{P_o}{1 - P_o} \quad (5^*)$$

Les 3 équations (3*), (2*a) et (5*) nous permettent de classer les cas possibles en termes des diverses tendances du marché du travail selon les valeurs de σ , γ et v . Les résultats des 4 cas possibles sont présentés au tableau 1. Dans les prochains paragraphes, nous étudierons les possibilités d'application de chacun de ces cas à la lumière de la relation entre les deux secteurs urbains discutés plus haut dans la section II. 1.

Cas (a). Ce cas se réalise s'il existe un état d'équilibre dynamique dans le marché, dans le sens discuté dans la section II. 1. Les taux de croissance des revenus du travail sont égaux pour les 2 sous-secteurs urbains et la valeur de z est nulle (cf. équation 7a). On peut voir à partir de (3*) que P_0 diminue au même rythme que l'accroissement des salaires dans le secteur O (v), et les gains moyens dans le secteur N-O diminuent alors que P_u reste constant.

Cas (b). Nous avons indiqué dans la section II. 1 qu'on devrait s'attendre à ce que α , β (la propension marginale à consommer les biens du secteur N-O dans l'équation 7a) décroissent dans le temps. Dans ce cas, et aussi lorsque $z > 0$, σ sera plus petit que $(\gamma + v)$, et l sera situé entre ces deux valeurs. Alors que ceci garantit que P_u décroît dans le temps (cf. 2*a) la tendance dans la valeur de P_0 dépend de la relation entre γ et l , non $(\gamma + v)$ et l (cf. 3*).

- (i) Si v n'est pas trop petit alors que $l < \gamma + v$, il se peut que $v > \gamma$. Dans ce cas, nous avons une tendance à la baisse à la fois pour P_0 et P_u accompagnée d'une baisse dans les revenus du secteur N-O.
- (ii) D'autre part, si v est petit, il se peut que $l > \gamma$. Dans ce cas, P_0 s'accroît dans le temps et P_u baisse. Ces deux tendances ont des effets opposés sur E_u et il semble à première vue que la tendance de E_u pourrait être à la hausse ou à la baisse selon les grandeurs impliquées. Mais un examen plus approfondi de l'équation (5a*) révèle

TABLEAU 1

TENDANCES DANS LES VALEURS DE P_0 , P_u ET E_u

Cas	P_0	P_u	E_u
(a) $\sigma = \gamma + v$ = l	décroît	constant	tombe
(b) $\sigma < \gamma + v$			
(i) $l > \gamma$	décroît	décroît	tombe
(ii) $l < \gamma$	croît	décroît	tombe
(c) $\sigma > \gamma + v$	décroît	croît	peut croître

que dans ce cas E_u doit tomber ; la preuve de ceci est donnée dans la note de renvoi ⁴.

Cas (c). Les revenus dans le secteur N-O s'accroissent dans le temps seulement si les revenus du travail de ce secteur croissent plus rapidement, $\sigma > (y + v)$. Ce cas est l'opposé du cas II (i). Avec $\sigma > l > y$, P_0 décroît et P_u croît. Bien que selon (5*) ces deux tendances aient des effets opposés sur E_u , la note (4) montre que dans ce cas, contrairement au cas b (ii), il est possible que E_u soit croissant. Mais tel que nous l'avons vu dans II. 1, la possibilité que σ soit plus grand que $(y + v)$ est un phénomène de court terme étant donné le type de relation, que nous avons supposé, entre les deux sous-secteurs urbains.

Puisque les migrants répondent à un écart de salaires positif entre les secteurs urbain et rural organisés, il est essentiel de retenir ici que le

$$4. \text{ Posons } X^* = \frac{dx}{dt}$$

De (2*) nous tirons :

$$-P_u^* = P_0^* + W_0^* \cdot \frac{W_0}{W_u} \cdot \frac{P_0}{P_u} \quad (2^*b)$$

Si le revenu moyen doit s'accroître, il faut que (à partir de 5*) .

$$P_0^* \frac{P_0}{1 - P_0} > -P_u^* \\ > (P_0^* + W_0^*) \cdot \frac{W_0}{W_u} \cdot \frac{P_0}{P_u}, \text{ de } (2^*c)$$

$$\text{ou} \quad \frac{P_0^*}{P_0^* + W_0^*} > \frac{W_0 - (W_0 P_0)}{W_u P_u} \quad (6^*)$$

Le terme gauche de (6*) est inférieur à I.

Toutefois le terme de droite est supérieur à l'unité puisque, à partir de (2), $W_u P_u = E_w - W_0 P_0$ et selon l'hypothèse du problème $W_0 > E_w$.

En conséquence, la condition (6*) n'est jamais respectée et les revenus moyens du secteur N-O doivent diminuer lorsque P_0 croît et P_u diminue.

Dans le cas (c), si les revenus du secteur N-O augmentent, nous devons avoir :

$$P_u^* > -P_0^* \cdot \frac{P_0}{1 - P_0}$$

$$\text{ou} \quad (P_0^* + W_0^*) \cdot \frac{W_0}{W_u} \cdot \frac{P_0}{P_u} > P_0^* \frac{P_0}{1 - P_0} \text{ de } (2')$$

$$\text{ou} \quad \frac{P_0^*}{P_0^* + W_0^*} < \frac{W_0 - W_0 P_0}{W_u P_u} \quad \dots (8')$$

A la fois le terme de gauche et le terme de droite de (8') sont inférieurs à l'unité de sorte que les conditions nécessaires peuvent être satisfaisantes : les revenus moyens dans le secteur N-O *pourront* croître lorsque P_0 diminue et P_u croît selon les grandeurs impliquées.

revenu du travail dans le secteur urbain N-O doit augmenter plus rapidement que celui du secteur O pour empêcher les revenus du secteur N-O de tomber. Mais ceci ne semble pas possible à moins que la part des salaires dans le revenu du secteur O diminue dans le temps puisque les taux de croissance du revenu total dans les deux secteurs sont égaux à l'équilibre (et, en fait, avec une tendance à la baisse de α et β , le taux de croissance du revenu total dans le secteur O sera probablement plus élevé).

Notons que, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, la valeur de v , qui est égale au taux d'accroissement des salaires du secteur O, n'est pas une valeur critique pour déterminer la tendance dans le temps des revenus moyens dans le secteur N-O. En autant que $(\gamma + v) > \sigma$, E_u diminue quelle que soit la valeur absolue de v . Si nous prenons le cas extrême $v = \sigma$ et z très petit dans 7(a), la tendance à la baisse dans les valeurs de α et β peut être suffisante pour assurer que $\gamma > \sigma$ et qu'un déclin dans les revenus du secteur N-O se produise dans le temps.

Néanmoins, la valeur absolue de v peut être importante pour déterminer le développement de certaines autres caractéristiques du marché du travail urbain. A moins que la valeur de v soit petite, il est plus probable que le cas b (i) se réalise plutôt que le cas b (ii), de sorte que P_0 diminue dans le temps. Le pourcentage des personnes occupées dans le secteur O par rapport à l'emploi urbain total accuse une tendance à la baisse. Le marché du travail développe un secteur protégeant une certaine « main-d'œuvre aristocratique » dont les salaires s'accroissent dans le temps alors les revenus du travailleur moyen affichent une tendance persistante à la baisse même si le salaire quotidien se maintient ; et le secteur privilégié occupe une place de moins en moins importante dans le marché. Il s'agit probablement du phénomène fréquemment observé de « dualité » dans le marché du travail, lequel comporte des implications politiques importantes.

II. 3 — *Implications en termes de politiques*

a) *Accroître l'emploi dans le secteur O*

Il semble évident d'après l'analyse précédente que toute tentative pour contenir la baisse des revenus moyens dans le secteur N-O au moyen d'un accroissement du taux de croissance de l'emploi sera vouée à l'échec. Si le mécanisme d'équilibrage de l'équation (7a) fonctionne pleinement, alors un accroissement de γ fera augmenter σ d'un montant équivalent et les tendances d'ensemble du marché du travail ne seront nullement affectées. A court terme — ce qui, en fait, peut couvrir une période assez longue — un accroissement de γ sans accroissement correspondant de σ accentuera la tendance à la baisse des revenus dans le secteur N-O. Rappelons que le problème se pose lorsque $\gamma + v \geq \sigma$. Tout ac-

croissement de γ accroît la divergence dans la mauvaise direction. La valeur de P_u diminuera encore plus rapidement et bien que P_o peut décroître à un taux plus faible ou encore s'accroître, l'effet précédent aura préséance. Du point de vue du bien-être, il semblerait préférable que le marché du travail urbain présente les caractéristiques du cas b (ii) plutôt que celles du cas b (i) — comme cela pourrait être le cas avec un γ plus élevé — mais, de toute façon, il n'est pas en mesure de contenir la baisse des revenus moyens dans le secteur N-O.

b) *Ralentir l'accroissement des salaires dans le secteur O*

Le modèle de la section II. 2 retenait l'hypothèse que les salaires dans le secteur O augmentent au même rythme que la productivité du travail. Une politique pour limiter ou ralentir le taux de croissance des salaires dans le secteur O signifie, dans le cadre de ce modèle, une baisse de la valeur de v . La relation étroite entre les taux de croissance des salaires et la productivité du travail qu'implique cette façon de voir est en accord avec diverses études empiriques ayant porté sur les problèmes de l'emploi dans les PVD. Reynolds et Gregory (1965) ont trouvé dans leur étude sur Porto Rico que l'augmentation du salaire minimum dans l'île a conduit à des changements rapides tendant à réduire le coût de la main-d'œuvre — pas tellement à travers le remplacement de la main-d'œuvre par du capital mais à travers une meilleure sélection et une meilleure utilisation de la main-d'œuvre de manière à accroître son efficacité d'ensemble. Plusieurs études portant sur l'Afrique ont indiqué que les accroissements de salaires mettent en œuvre des forces qui suscitent un accroissement de la productivité des travailleurs (cf. Frank, 1968, Harris et Todaro, 1969). On peut donc s'attendre à ce que le ralentissement de l'inflation salariale occasionne une baisse de la valeur de v . Si le taux de croissance de la production dans le secteur O ne varie pas, ceci implique que le taux de croissance de l'emploi (γ) doit augmenter. Étant donné que le problème de la baisse des revenus dans le secteur N-O se présente parce que $(\gamma + v) \geq \sigma$, une politique de contrôle des salaires ne résout donc pas vraiment le problème si nous faisons face à une situation où γ s'accroît au détriment de v . Toutefois, toute situation d'arbitrage entre γ et v se traduisant par un accroissement de γ est désirable dans la mesure où elle accroît le pourcentage de l'emploi dans le secteur privilégié.

La question qui vient d'être évoquée est différente de la question plus générale à l'effet qu'une baisse de v (et donc de γ), si elle n'est pas compensée par des changements appropriés dans les autres variables, peut atténuer le problème de la baisse des revenus de façon temporaire seulement. En raison des relations entre les deux sous-secteurs urbains, une baisse de la valeur de $(\gamma + v)$ devrait éventuellement occasionner une diminution de σ en termes de l'équation 7 (a).

c) *Une réduction de la part des salaires dans les revenus du secteur O*

Le problème de la baisse des revenus dans le secteur N-O peut être évité si nous permettons à la part des salaires du secteur O de diminuer. Pour illustrer ceci, considérons un modèle de type Lewis extrême dans lequel le salaire du secteur organisé W_o ne varie qu'en fonction de W_u . Dans ce cas, s'il y a croissance équilibrée du revenu dans les 2 sous-secteurs comme dans l'équation 7 (a), nous aurons $\sigma > \gamma$, puisque v devrait être considérablement plus élevé que z . L'offre de travail au marché urbain augmente alors à un taux plus élevé que γ mais inférieur à σ . De ce fait, P_o diminue dans le temps et P_u augmente — conduisant à des effets opposés sur les gains moyens dans le secteur N-O. Toutefois, si E_w est constant, P_u augmente d'une valeur plus importante que la baisse de P_o ⁵ et les revenus du secteur N-O affichent une tendance à la hausse.

Toutefois, il est possible que la tendance inverse se manifeste si nous n'avons pas une croissance équilibrée dans l'économie urbaine en raison d'une tendance à la baisse dans les valeurs de α et β (laquelle peut résulter de la baisse de la part des salaires du secteur O). Dans ce cas, $(\gamma + v)$ continueront d'être plus élevés que σ , et à moins que v soit assez grand, il est possible que γ soit plus grand que σ . Alors, P_o augmente et P_u diminue et l'effet net est la baisse des revenus du secteur N-O. Cette observation nous conduit au cœur du problème — l'ampleur des changements dans les valeurs de α et β , les propensions à consommer les biens en provenance du secteur N-O.

d) *Politiques pour accroître les valeurs de α et β*

Nous avons vu que si la part des salaires du secteur O ne diminue pas, le taux de croissance du revenu dans le secteur N-O doit être plus élevé que celui du secteur O pour éviter que se manifestent dans le marché du travail urbain les tendances indésirables décrites précédemment dans la section II. 2. Il est possible de réaliser ceci seulement si α et β s'accroissent dans le temps. Nous n'avons pas considéré précédemment la substitution entre les biens produits par les 2 secteurs attribuables à des changements dans les prix relatifs. L'explication provient du fait que selon les hypothèses retenues, le coût salarial par unité de production demeure le même pour les deux secteurs. De toute façon, nous ne savons pas a priori dans quelle mesure les biens des 2 secteurs se concurrencent mutuellement sur le marché local. L'identification des politiques permettant d'accroître la propension à consommer les biens en provenance

5. Si nous prenons la différentielle de (2) par rapport à t :

$$\frac{dP_u}{dt} = - (W_o/W_u) \cdot \frac{dP_o}{dt} \text{ avec } W_o > W_u.$$

du secteur N-O nécessiterait une étude beaucoup plus approfondie. Nous ne pouvons ici que souligner l'importance critique de ce point en termes du modèle qui constitue la base de notre analyse.

Ajoutons à cet égard que les politiques pour accroître la productivité de l'agriculture tendront également à empêcher que se produise une baisse dans les revenus du secteur N-O, en accroissant le prix d'offre du travail, E_w .

Pour conclure cette section, disons que les mesures directes pour accroître α , β et E_w sont d'une importance cruciale pour le problème des revenus dans le secteur N-O. Etant donné l'écart de salaires initial entre les secteurs urbain et rural, des politiques de contrôle des salaires dans le secteur O pourront ne pas influencer significativement la tendance des revenus dans le secteur N-O. Mais, de telles politiques sont désirables dans la mesure où elles devraient normalement accroître la taille relative du secteur à salaire élevé du marché urbain (à travers ses effets sur y)⁶.

III. *Le marché du travail urbain avec deux types de travailleurs*

Jusqu'à maintenant, nous avons supposé que tous les migrants des régions rurales cherchaient à obtenir un emploi dans le secteur urbain organisé. Mais, en fait, le marché du travail urbain peut renfermer un nombre important de migrants qui ne sont là que pour une courte période et qui ne souhaitent nullement poursuivre une carrière dans le secteur urbain. Néanmoins, ils devront se partager les offres d'emplois dans le secteur N-O avec ceux qui cherchent à occuper un emploi permanent dans le secteur organisé. Ces migrants, qu'on peut appeler « visiteurs » pour les distinguer des migrants plus « réguliers », peuvent recouvrir diverses catégories : (a) les migrants saisonniers qui s'absentent des travaux agricoles durant la saison creuse seulement ; (b) « les travailleurs ayant un objectif précis » en termes de somme d'argent à gagner ; (c) les migrants pour de courtes périodes de leur vie active durant lesquelles leur contribution marginale au patrimoine familial est faible.

Les migrants réguliers s'intéressent aux deux secteurs du marché du travail et leur espérance de salaire est :

$$E_w^r = P_u' W_u + P_o W_o \quad (2')$$

Les visiteurs, d'autre part, ne travaillent que dans le secteur N-O :

$$E_w^v = P_u' W_u \quad (2'')$$

où P_u' devient maintenant :

$$P_u' = \frac{N_{u, t-1} + AN_u}{N_{T, t-1} + S_{mt} + G_t + V_t} \quad (4')$$

6. Cet argument ne tient pas compte des effets possibles sur les attentes des migrants quant aux salaires anticipés dans le secteur O.

Nous avons maintenant deux fonctions d'offre des migrants :

$$S_{mt} = f(E_w^r) \quad (1'), \text{ pour les « réguliers »}$$

$$V_t = g(E_w^v) \quad (1''), \text{ pour les « visiteurs »}$$

Si nous ajoutons l'équation (3) définissant P_0 , nous obtenons six équations pour déterminer les six variables $E_w^r, E_w^v, P_0, P'_u, S_{mt}$ et V_t .

Dans un état d'équilibre normal, si les fonctions d'offre pour les deux types de migrants ont des pentes ascendantes, les deux types de migrants seront présents dans le marché urbain et les « visiteurs » auront une espérance de salaire inférieure à celle des migrants « réguliers ».

Cette situation est illustrée dans la figure 1.

Si l'une des courbes d'offre des migrants est complètement élastique, les deux types de migrants resteront présents dans le marché du travail (le prix d'offre des « visiteurs » étant moins élevé), aussi longtemps que l'autre courbe d'offre présente une pente ascendante. Ainsi, dans la figure 2, le niveau E_w^v détermine P' lequel en retour détermine S_{mt} . Le même

FIGURE 1

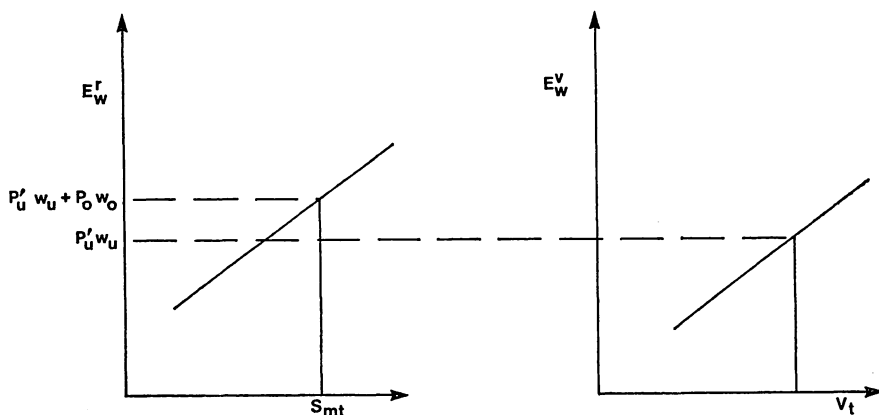
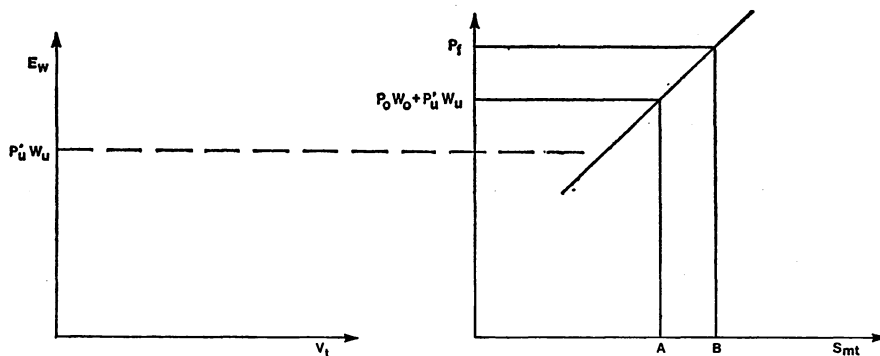


FIGURE 2



mécanisme opère en sens contraire lorsque la fonction S_{mt} est complètement élastique ; il détermine P'_u , et étant donné ceci et la valeur W_u , la fonction de migration des visiteurs détermine V_t .

Toutefois, si les deux fonctions de migration étaient complètement élastiques, ce qui constitue un cas assez peu probable, un type de migrants remplacerait complètement l'autre. Par exemple, si E_w^v était très faible, les revenus dans le secteur N-O, $P'_u W_u$, seraient faibles, et les revenus anticipés des migrants réguliers ($P'_u W_u + P_0 W_0$) pourraient bien se situer en dessous du prix d'offre de ce type de migrants (E_w^r) de sorte que seuls les migrants visiteurs demeurerait dans le marché. D'autre part, le niveau de P_u , déterminé par l'équilibrage des chances des migrants réguliers dans les secteurs organisé et non organisé pris ensemble peut conduire à un $P'_u W_u$ inférieur au prix d'offre des visiteurs de sorte qu'aucun d'entre eux ne souhaiterait faire partie du marché. Cette dernière possibilité se réaliserait si E_w^r et E_w^u étaient égaux ; et, puisque les deux types sont des migrants temporaires dans le secteur N-O on pourrait supposer que leurs prix d'offre seraient les mêmes. Mais deux raisons militent contre cette option : (i) puisque les migrants réguliers souhaitent occuper un poste permanent dans le secteur O, il est possible qu'ils sentent le besoin d'affirmer leur présence d'une façon plus systématique dans le marché urbain alors que la présence des visiteurs peut coïncider avec des périodes où leurs coûts d'option sont faibles. En termes d'un modèle à une seule période ceci veut dire qu'en général E_w^r sera plus élevé que E_w^v ; (ii) bien que, jusqu'à maintenant, nous ayons considéré que seuls les migrants d'un type particulier s'intéresseraient au secteur N-O du marché, plusieurs groupes de la population urbaine indigène feront également partie du groupe des intéressés. Ces groupes incluent les travailleurs secondaires qui participent à la main-d'œuvre d'une façon sporadique — comme c'est probablement le cas des femmes mariées — ou encore dont l'entrée dans le secteur O est fortement restreinte pour une raison ou une autre — comme c'est le cas des jeunes travailleurs dans plusieurs marchés du travail⁷. Si ce groupe présente une courbe d'offre relativement élastique pour un prix d'offre peu élevé, alors seuls les migrants temporaires dont le prix d'offre marginal est inférieur à ce niveau pourront faire partie du secteur N-O. En d'autres termes, si nous introduisons dans l'équation (1'') les migrants de même qu'une certaine partie de la population indigène,

7. Ceci ne veut pas dire qu'aucun jeune travailleur ne sera employé dans le secteur O, mais que les barrières à l'entrée sont suffisamment importantes pour rendre les probabilités d'occuper un emploi dans le secteur O presque négligeables. Ces barrières peuvent résulter de pratiques discriminatoires ou de réactions des employeurs à la législation sur le salaire minimum ou d'autres conditions de travail. Pour des données sur la sélection basée sur l'âge ou le sexe dans le secteur O, voir Mazumdar (1974).

E_w^v pourrait être inférieur à E_w^r en raison du prix d'offre moins élevé des groupes indigènes.

Alors, lorsque E_w^v est inférieur à E_w^r pour l'une ou l'autre de ces deux raisons, il est possible que les migrants réguliers soient exclus du secteur N-O étant donné une courbe d'offre parfaitement élastique pour les deux types de migrants. Lorsque les migrants réguliers sont exclus du secteur N-O, ils seront probablement totalement inactifs pendant leur période de recherche d'un emploi dans le secteur O. Mais pour relier ce dernier point à l'analyse il faut introduire une hypothèse additionnelle : la probabilité de trouver un emploi dans le secteur O lorsqu'une personne inactive cherche un emploi à plein temps (P_f) est plus grande que la probabilité P_0 (dans le cas où la personne est employée à temps partiel dans le secteur N-O).

Nous aurons alors :

$$E_w^r = P_f W_0 > P_0 W_0 + P'_u W_u \quad (8)$$

En d'autres termes, les migrants réguliers considèrent que la probabilité de trouver un emploi dans le secteur O est plus élevée que le revenu d'équilibre dans le secteur N-O.

En fait, les migrants visiteurs dont la présence sur le marché du travail urbain sera de courte durée pour la plupart, auront plus vraisemblablement une fonction d'offre élastique, que les migrants réguliers intéressés par un engagement à plus long terme. Le cas le plus réaliste semblerait ainsi être celui illustré par la figure 2. Selon le niveau des revenus établi dans le secteur N-O par le prix d'offre des visiteurs, certains migrants réguliers (OA) vont œuvrer dans le secteur N-O même si simultanément ils cherchent un emploi dans le secteur O. Mais d'autres (AB) sont totalement inactifs durant la période de recherche^{8, 9}.

Les nouveaux éléments que nous avons introduits dans cette section conduisent à des conclusions intéressantes. D'autre part, ils commandent également la révision de certains résultats des sections I et II.

a) Si les migrants « visiteurs » dominent le secteur N-O ou si une fonction d'offre élastique pour les visiteurs se combine à une fonction d'offre inélastique pour les migrants « réguliers », le niveau des gains dans le secteur N-O est alors indépendant des conditions d'emploi et des

8. La définition de P_0 dans l'équation (3) reste la même à l'exception du dénominateur qui inclut aussi maintenant les personnes inactives cherchant un emploi. P_f excède P_0 d'un facteur qui variera inversement avec le degré de sous-emploi dans le secteur N-O, $1 - P'_u$.

9. Notons que l'inélasticité de la fonction d'offre E_w^r est compatible avec la stabilité du prix d'offre marginal des migrants réguliers dans le temps. L'offre se déplace de période en période.

salaires dans le secteur O (bien que dans ce dernier cas, les deux types de migrants soient présentés dans le secteur N-O). Ce niveau est déterminé par le prix d'offre (constant) des migrants visiteurs. En d'autres termes, même s'il existe un écart dans les gains entre les deux sous-secteurs urbains, le niveau des gains dans le secteur N-O n'est pas inférieur au prix d'offre approprié des migrants (nous avons vu que c'était le cas lorsque l'écart de salaires attirait surtout les migrants réguliers). Il en résulte donc qu'une réduction de l'écart de salaires entre les secteurs ruraux et urbains ne suscitera pas d'accroissement dans les revenus du secteur N-O. Cette réduction aura pour effet principal de modifier la proportion des migrants réguliers et visiteurs du secteur.

b) Dans ce cas, les revenus dans le secteur N-O ne seront pas modifiés dans le temps en réponse à des variations dans P_o , W_o et P_u tel que nous l'avons vu dans la section II. Quelles que soient les valeurs de P_o et W_o , P_u (étant donné W_u constant) s'ajustera toujours pour donner un niveau de revenu égal au prix d'offre (constant) des migrants visiteurs. Les changements dans P_o , W_o auront pour effet de modifier les proportions de migrants réguliers et visiteurs dans le secteur N-O et le problème de la baisse des revenus, discuté dans la section II ne se posera plus.

c) Dans certains cas, lorsque les revenus du secteur N-O sont faibles parce que E_w^o est bas, et que les migrants réguliers sont largement exclus du secteur N-O, ce dernier ne sert plus de canal permettant aux migrants désireux de faire partie du secteur O seront choisis dans les classes de revenus ruraux les plus élevées. Plusieurs migrants ayant des revenus moyens ne seront pas incités à chercher un emploi dans le marché urbain car le niveau des revenus dans le secteur N-O est trop bas par rapport à leur prix d'offre, même en prenant en considération la probabilité de trouver un emploi dans le secteur O. Seuls les migrants qui pourront assurer leur subsistance durant la période de recherche essaieront de trouver un emploi dans le marché urbain. En d'autres termes, le prix d'offre marginal de certains groupes de migrants E_w^o est élevé non pas parce que leur revenu alternatif est plus élevé, mais parce que le coût du financement de leur recherche d'un emploi est élevé (en définitive, parce que le marché du capital est imparfait).

d) Finalement, la différence dans le prix d'offre des migrants visiteurs et réguliers suggère que dans certains cas l'écart observé dans les revenus des deux sous-secteurs urbains peut donner une idée fautive des salaires dans le secteur O. Ceux-ci seraient artificiellement élevés en raison du jeu de certaines pressions institutionnelles. Les deux sous-secteurs, absorbant divers types de travailleurs (et de migrants), pourront cependant être en

équilibre. Dans ce cas, leurs niveaux de revenus seront égaux aux prix d'offre respectifs des deux groupes de migrants¹⁰.

Conclusions

Cet article s'est intéressé au fonctionnement d'un marché du travail urbain à deux sous-secteurs — dont l'entrée dans l'un d'eux (le secteur N-O) est facile et dans lequel les heures de travail variables permettent aux individus qui y travaillent de chercher simultanément un emploi mieux rémunéré dans le secteur O. L'analyse théorique nous a permis de présenter une classification des divers types de marché du travail qu'on peut rencontrer dans les PVD.

1. Un marché dualiste, alimenté par des migrants désireux de passer au secteur organisé offrant des salaires artificiellement élevés, aura généralement comme caractéristique le sous-emploi et les faibles revenus dans le sous-secteur N-O. En équilibre, les revenus du secteur N-O seront inférieurs au prix d'offre marginal des migrants. Les changements dans la distribution des revenus dans le temps pour un tel marché seront fonction des taux de croissance des revenus dans les deux sous-secteurs (interliés) et du comportement des salaires et de la productivité du travail dans le secteur O. Nous avons distingué trois types particuliers de changements pouvant se produire.
2. Le cas le plus indésirable du point de vue de la distribution des revenus est celui où les salaires et la productivité dans le secteur O augmentent à un rythme tel que le taux de croissance de l'offre de travail au marché (l) est plus élevé que le taux de croissance de l'emploi dans le secteur O (γ) — de même que celui des revenus du secteur N-O (σ). Dans ce cas — cas b (i) de la section II — les salaires s'accroissent dans le secteur O alors que les revenus baissent dans le reste du marché (si le revenu alternatif dans le secteur rural est constant), et simultanément, la part du secteur privilégié du marché en termes d'absorption de la main-d'œuvre, devient de moins en moins importante.
3. Si le taux de croissance des salaires et de la productivité dans le secteur O n'est pas trop élevé, l sera inférieur à γ bien que γ soit inférieur à σ — cas b (ii). Les revenus dans le secteur N-O continuent de décroître relativement aux salaires du secteur O de même que par rapport aux revenus du secteur agricole mais à tout le moins, la part de l'emploi urbain dans le secteur privilégié tend à s'accroître.

10. Pour un exemple d'un marché du travail dualiste offrant des niveaux de revenus différents, bien avant l'avènement des syndicats et des législations gouvernementales du travail, voir Mazumdar (1973).

4. Nous pouvons avoir des revenus en baisse dans le secteur N-O même si les salaires et la productivité ne sont pas à la hausse dans le secteur O. Ceci se réalisera si les propensions marginales à consommer les biens en provenance du secteur N-O affichent une tendance à la baisse (α, β). Il en résultera que le taux de croissance des revenus dans le secteur O sera plus élevé que celui du secteur N-O.

5. La présence de deux types de chercheurs d'emploi dans le marché urbain — ceux qui sont intéressés à travailler dans le secteur O et ceux qui ne le sont pas (les migrants réguliers et visiteurs respectivement) — modifie substantiellement les résultats. Nous pouvons distinguer un type particulier de marché du travail dans lequel le niveau d'équilibre des revenus dans le secteur N-O est fonction seulement de la fonction d'offre (élastique) des visiteurs. Les revenus du secteur N-O d'un tel marché sont indépendants des conditions d'emploi et des changements dans les salaires du secteur O bien que ce dernier détermine les proportions de migrants visiteurs et réguliers que l'un peut trouver dans le secteur N-O.

6. Si le prix d'offre des visiteurs établit les revenus du secteur N-O à un niveau trop bas, alors les migrants réguliers pourront être largement exclus du marché. En dépit de la facilité d'entrée et des heures de travail variables, le secteur N-O pourrait ne pas constituer un canal pour les nouveaux travailleurs désireux de passer au secteur O ou, encore, ne pas fournir les occasions d'emploi nécessaires permettant de financer leur recherche d'un emploi mieux rémunéré. Dans ce cas, les migrants réguliers proviendront probablement d'un groupe de revenus plus élevés que dans d'autres circonstances et seront sans emploi durant leur période de recherche.

7. La différence dans le prix d'offre des migrants visiteurs et réguliers suggère que la différence dans le niveau de revenu des deux sous-secteurs urbains peut donner une idée fautive des salaires du secteur O (ceux-ci pourraient être artificiellement élevés). Dans certains marchés du travail, les revenus d'équilibre seront établis à des niveaux différents dans les deux secteurs et ils seront déterminés par des différences dans les prix d'offre des deux types de chercheurs d'emploi.

Nous espérons que cette classification fournira un cadre utile pour des études empiriques sur les tendances et les conditions du marché du travail urbain dans les PVD. Nous n'avons pas essayé de nous référer à des données empiriques dans cet article. Une partie du matériel empirique disponible qui est encore fort mince a déjà fait l'objet d'un examen dans Mazumdar (1974).

Enfin, soulignons en guise de conclusion l'importance du problème de la détérioration de la distribution des revenus dans l'économie

urbaine tel que soulevé dans les marchés du travail du type envisagé à 1-4. Les mesures aptes à renverser cette tendance ont été examinées dans la section II. 3.

Dipak MAZUMDAR,
*Banque internationale pour la reconstruction
et le développement.*

ANNEXE

Le taux de chômage

Il peut être utile de faire état des implications de nos modèles en termes du taux de chômage urbain d'équilibre de Todaro. La difficulté de cette analyse réside dans le fait que le problème dominant dans les marchés du travail urbains des PVD est celui des faibles revenus dans le secteur N-O. Toutefois, si une situation comme celle décrite dans le cas (a) et (b) de la section II prévaut assez longtemps, une tendance à la baisse continue dans les revenus par travailleur se manifesterà dans le secteur N-O, de telle sorte qu'ils finiront par tendre vers zéro. Nous nous trouvons de plus dans une situation où les chercheurs d'emplois sont totalement inoccupés. Ce sera particulièrement le cas si dans le marché du travail concerné le secteur N-O représente une part relativement petite de l'emploi total. Dans ce cas, l'équilibre sera atteint lorsque $E_w = P_0 W_0$.

A partir de l'équation (3) du texte et avec une version dynamique continue du modèle, nous obtenons :

$$\frac{Y_0^N(t)}{U(t)} = \frac{E_w}{W_0} \quad 3(a)$$

Il devient nécessaire à cette étape de distinguer deux concepts du taux de chômage — ce qu'on peut appeler le taux « brut » et le taux « net ». Lorsque le taux de croissance de l'emploi urbain s'accroît à un rythme constant, il existe des emplois vacants d'un montant égal à $y N(t)$, et ces emplois seront disputés par les chercheurs d'emplois donnés par $U(t)$. Le taux de chômage « brut » peut être défini comme le nombre de chercheurs d'emplois à un moment donné par rapport au nombre total de personnes occupées dans le secteur O du marché du travail. Le taux de chômage « net » est le nombre total de chercheurs d'emploi moins le nombre d'emplois vacants en proportion du nombre total de personnes occupées. Nous pourrions dériver les deux mesures de 3 (a). Le taux brut est $\frac{U(t)}{N_0(t)}$

A partir de 3 (a) :

$$\frac{U(t)}{N_0(t)} = \frac{Y_0^W}{E_w} \quad 3(b)$$

Le taux net de chômage est :

$$\frac{U(t) - y N_0(t)}{N_0(t)} = \frac{U(t)}{N_0(t)} - y = y \left(\frac{W_0}{E_w} - 1 \right) \quad (9)$$

On peut voir à partir de 3(b) que le taux brut de chômage varie directement avec le taux de croissance de l'emploi urbain — γ . Si nous prenons la différentielle de (9) par rapport à γ on peut voir que le taux de chômage net varie également avec γ (si W_0 est supérieur à E_w). Cette conclusion s'oppose à la conclusion de Todaro dans son modèle de l'emploi urbain. Par conséquent, nous ne pouvons être d'accord avec son analyse suggérant que lorsque le rapport des salaires rural — urbain s'accroît d'un certain pourcentage (disons 1.9 pour cent) « le taux de création d'emplois dans le secteur moderne doit s'accroître d'un montant égal pour éviter que le taux d'emploi d'équilibre ne tombe en dessous de son niveau original » (Todaro, p. 146). L'accroissement dans le taux de croissance de la création d'emploi urbain occasionnera une hausse du taux de chômage urbain qui pourrait être plus importante que l'accroissement suscité par l'augmentation du rapport des salaires.

A partir de (3b) et (9), nous pouvons également voir que les deux taux de chômage urbain varient directement avec l'écart salarial $\frac{W_0}{E_w}$.

BIBLIOGRAPHIE

- M. BLAUG, P.R.G. LAYARD et M. WOODHALL, *The Causes of Graduate Unemployment in India* (London : Allen Lane, The Penguin Press, 1969).
- J.F. BULSARA, *Problems of Rapid Urbanization in India* (Bombay : Asia Publishing House, 1964).
- C.R. FRANK, « Urban Unemployment and Economic Growth in Africa », *Oxford Economic Paper* (New Series), juillet 1968, 20, pp. 250-274.
- J.R. HARRIS et M.P. TODARO, « Wages, Industrial Employment and Labour Productivity : the Kenyan Experience », *Eastern Africa Economic Review*, vol. 1, n° 1, juin 1969, pp. 30-46.
- , « Migration, Unemployment and Development : A Two-Sector Analysis », *American Economic Review*, mars 1970, 60, pp. 126-143.
- Indian Planning Commission, Research Programme Committee, *Report of the Economic Survey of Madras City, 1954-57* (Madras, 1961).
- RALPH C. JAMES, « Labour Mobility, Unemployment and Economic Change : an Indian Case », *Journal of Political Economy*, déc. 1959, 67, pp. 545-559.
- D. MAZUMDAR, « Underemployment in Agriculture and the Industrial Wage-Rate », *Economica* (New Series), novembre 1959, 26, pp. 328-340.
- , « Labour Supply in Early Industrialization : The Case of the Bombay Textile Industry » *Economic History Review*, août 1973, vol. XXVI, pp. 477-496.
- , « The Urban Informal Sector », IBRD, miméo, octobre 1974.
- L.G. REYNOLDS et P. GREGORY, *Wages, Productivity and Industrialization in Puerto Rico*, Yale, 1965.
- M.P. TODARO, « A Model of Labour Migration and Urban Unemployment in Less Developed Countries », *American Economic Review*, mars 1969, 59, pp. 138-148.